

Ch. BAILLEUL, Petit Dictionnaire Bambara-Français Français-Bambara. Avebury Publishing Company, England, 1981.

Il n'existait pas, depuis les ouvrages de Brzin (1906, réimprimé en 1965) et Delafosse (1929 et 1955) de dictionnaire bambara conséquent. C'est une lacune qui est maintenant comblée avec le travail trop modestement intitulé " Petit Dictionnaire Bambara-Français Français-Bambara " de Charles Bailleul. L'auteur, qui réside au Mali depuis plus de quinze ans, a déjà publié plusieurs manuels didactiques, ainsi que des recueils de contes; en 1973, il a une première fois abordé le vocabulaire bambara avec un "Lexique Bambara-Français syllabique et tonal" très utile. Il complète ici sa contribution à la connaissance d'une des langues essentielles de l'Afrique de l'Ouest en nous offrant un travail bien documenté, nourri d'une longue pratique du bambara.

L'ouvrage comprend, en plus du dictionnaire à proprement parler (environ 5000 entrées en bambara, et 2000 en français), les listes des principaux noms de poissons, d'oiseaux, de mammifères et de plantes, en bambara, en français et en latin. Il est précédé d'une courte introduction dans laquelle l'auteur explique son système d'orthographe.

Il s'agit bien du premier dictionnaire publié en prenant pour base l'orthographe officielle du bambara, telle qu'elle a été décidée en 1967 et telle qu'elle est depuis lors utilisée dans les différentes publications de la DENAFLA et dans le journal Kibaru. Si l'auteur prend vis à vis de cette orthographe un certain nombre de libertés, on ne peut guère lui en faire grief; d'abord parce que le système de Kibaru est en lui-même assez flou, et parfois contradictoire (voir les différences entre les graphies dans les trois versions

du lexique publié par la DENAFLA); ensuite parce que la précision de la notation de Ch. Bailleul est d'un grand secours pour les chercheurs; notation des tons pour chaque syllabe, indication des voyelles et des nasales instables, mention des variantes...

On sera également reconnaissant à l'auteur d'avoir accompli un travail de synthèse pour trois parlars (Falajè, Banan, Bèlèkò) qui, s'ils ne sont pas très différents, le sont cependant assez pour que les termes communs puissent être tenus pour des termes communs au fonds bambara.

Il n'est pas surprenant de rencontrer dans ce travail peu de termes d'argot, ceux-ci se retrouvant surtout dans les parlars urbains; par contre, et il faut en remercier l'auteur, on y trouve de nombreux "idéophones", que Ch. Bailleul s'essaie à traduire le plus fidèlement possible (et c'est parfois difficile!).

On pourra regretter que ne soit pas indiquée l'étymologie des entrées; bónkono, bùgurinjé, nànkòraden et bien d'autres entrées méritaient qu'elle le fût. Sans doute ces ajouts eussent-ils alourdi un ouvrage déjà copieux; mais cela ne valait-il pas la peine? De même pour les éléments complexes, que rien n'indique. Dans une langue comme le bambara, qui pratique à forte dose composition et dérivation, cette indication sur la formation des mots eût été, selon nous, fort bien venue.

Il eût également été utile de consigner, dans ce qui va être pour des années LE dictionnaire de référence du bambara, les néologismes mis en place par les services d'alphabétisation, dont il est souhaitable que l'usage se répande. De ce point de vue, le dictionnaire de Ch. Bailleul est encore un ouvrage sur le bambara "de terroir" plus que sur le Bambara "moderne": n'y figurent en effet ni làbitani "hôpital", ni jùdonni "butage", ni ntòlatanna "footballeur".

Parmi les erreurs ou les oublis, mentionnons jàte "compter, considérer", ou encore díwóngo "imûdt" (seule la forme níwóngo, à notre sens moins fréquente, est consignée).

De nombreux exemples d'usages émaillent ce dictionnaire , et en font un outil vivant , une aide indispensable , le livre de chevet obligatoire de tous ceux qui , maliens ou non , s'intéressent de près au bambara . Ajoutons enfin , et c'est important , qu'il est clairement disposé , et que l'éditeur anglais nous le présente sous une reliure rouge du meilleur effet .

Nco Kulubali , i ni cé , i ni wále !

G. DUMESTRE